

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

vous pour rien la digue qu'il fit faire autrefois pour fermer notre port et prendre notre ville ? » « Comment cette opération si ancienne me donne-t-elle aujourd'hui la fièvre ? » « Les restes de cette digue subsistant font que notre port est obstrué, que l'entrée de la mer ne lui est plus libre, que la vase s'y forme et le remplit par degrés, et que l'odeur qui s'exhale de ce foyer de corruption infecte l'air en entretenant ces fièvres qui se perpétueront dans tous les étés. [Aussi] ce prêtre a fait des maux innombrables à nos pauvres compatriotes qui avaient le malheur d'exister de son temps ; et il en fait à leurs descendants, jusqu'à la dernière génération. » À ce sujet, il me raconta tous les malheurs affreux que La Rochelle avait soufferts dans ce siège mémorable dont il avait été témoin dans sa jeunesse, car il était bien vieux. Je gémis de tant d'horreurs, et je détestai les guerres de religion encore plus que tous les autres.

Enfin j'obtins la permission de revenir à Paris. Mon oncle me reçut avec beaucoup d'amitié. Il me dit que le compte qu'on avait rendu de mes missions m'avait fait le plus grand honneur. Qu'il me mènerait au premier moment à Versailles, pour m'y faire jouir de ma gloire dans les compliments que je recevrai du Roi et de toute la Cour ; qu'en attendant, il allait me conduire aux Carmélites où Madame de La Vallière, sur ma réputation, avait témoigné le désir de me voir. Je désirois aussi, de

mon côté, de voir cette favorite si édifiante, que le Ciel avait douée d'une si belle âme. Mon oncle me conduisit à son parloir dès le jour même. Je vis avec plaisir cette excellente religieuse. Sa figure aussi touchante qu'imposante et [noble] conservait encore sous la guimpe une bonne partie de ses grâces. Elle nous reçut avec une sourire céleste. Elle fixa sur moi un regard tendre et modeste, qui perça jusqu'au fond de mon âme. « Oui, dit-elle, le voilà. C'est justement la figure que [je] lui ai supposée d'après tout le bien que j'ai entendu dire sur son compte. »

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_117.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.7 Mo

Dimensions : 1432 x 2166 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4615>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025